

Une HES est aussi une haute école

Le paysage global des hautes écoles est en train de se transformer en marché. Grâce à la réforme mise en œuvre par le traité de Bologne, un espace européen transfrontière est en train de voir très rapidement le jour, soit des milliers de hautes écoles et des millions d'étudiants avides de formation et à la recherche des meilleures offres. La Suisse est en bonne position pour jouer un rôle important dans ce nouveau marché: encore faut-il qu'elle se réveille. L'indispensable réforme des hautes écoles suisses doit tenir compte du contexte national, mais aussi de ce qui se passe à l'étranger; elle devra également dépasser la différenciation obsolète entre hautes écoles universitaires et HES.



À l'avenir, les étudiants choisiront leur haute école en fonction de son profil autant que de critères qualitatifs comme sa renommée, l'encadrement, la durée des études ou l'équipement pour la recherche. La préférence nationale sera reléguée au second plan.

Photo: SUPSI

La signature en 1999 de la Déclaration de Bologne a donné le coup d'envoi à la plus importante réforme de l'histoire des hautes écoles. Les frontières nationales ont été effacées, donnant naissance à un gigantesque espace de hautes écoles (voir *graphique 1*). Si les hautes écoles suisses veulent s'adapter à cette nouvelle donne, elles sont mises au défi de s'ouvrir davantage vers l'étranger.

En Suisse, les hautes écoles spécialisées (HES) ont pris la direction de «Bologne». Certaines auraient déjà atteint leur but: filières d'études modularisées, attribution de crédits ECTS¹ et mise en place d'une structure d'études à deux niveaux (diplômes de bachelor et de master). D'autres s'interrogent encore sur le développement de la recherche, sur les prestations de services ou encore les offres de perfectionnement, autant de critères légaux fixés par la Confédération.



Christian Aeberli
Expert en formation
auprès d'Avenir Suisse,
Zurich

Ces nombreuses activités ont toutefois quelque peu masqué les enjeux réels de la réforme. Les HES sous-estiment les effets de l'ouverture de l'espace européen des hautes écoles ainsi que les conséquences de leur intégration dans le système suisse des hautes écoles. D'une part, elles n'entrevoient pas assez l'impact qu'aura un accroissement de la concurrence suisse et étrangère; d'autre part, elles ne conçoivent pas encore les avantages d'un élargissement du cercle d'étudiants potentiels.

L'espace européen de l'enseignement supérieur

Comme on le voit avec l'étude internationale Pisa, qui a comparé les performances des élèves en fin de scolarité dans 32 pays, ou encore le traité de Bologne, paraphé par 40 États, la mondialisation touche aussi le monde de l'enseignement et de la formation. Avec la mise en œuvre de la Déclaration de Bologne, les filières d'études seront harmonisées en Europe. Il en résulte un nouveau paysage européen des hautes écoles, à la fois plus vaste, plus transparent et plus ouvert à la concurrence.

À l'avenir, les étudiants choisiront leur haute école en fonction de son profil et de sa qualité. Ce sera particulièrement vrai pour les détenteurs d'un bachelor qui cherchent à ob-

¹ European Credit Transfer System ou Système européen de transfert et d'accumulation de crédit. Cette méthode permet de certifier toutes les composantes d'un programme d'études.

tenir un master. La préférence nationale sera reléguée au second plan et le choix portera sur des critères qualitatifs: renommée, encadrement, durée des études, équipement pour la recherche et autres conditions-cadres.

La société du savoir

Dans une société et une économie du savoir mondialisée, il est très important de disposer d'une formation de haut niveau, d'un point de vue individuel et économique. Car celle-ci ne participe pas seulement à la prospérité de l'économie, mais améliore les perspectives individuelles sur le marché de l'emploi et par conséquent la qualité de vie.

Les connaissances et l'information prennent de plus en plus d'importance en tant que facteurs de production. Dans tous les domaines économiques, on constate une augmentation des exigences en matière de qualité, et l'on peut s'attendre, au niveau mondial, à un accroissement de la demande en personnel hautement qualifié. On constate déjà à l'heure actuelle, dans certains branches, des difficultés pour ceux qui recherchent du personnel disposant de qualifications académiques.

Le nombre de personnes diplômées des hautes écoles augmente et continuera à augmenter, particulièrement dans les établissements qui proposent des filières de formation attrayantes. De plus, avec l'élargissement de l'accès aux hautes écoles, les centres d'intérêts gagnent en hétérogénéité. Les hautes écoles doivent donc non seulement proposer des formations hautement qualifiées, mais aussi se diversifier et proposer des variantes.

Attirer les cerveaux

De plus en plus de personnes reconnaissent l'importance des hautes écoles dans la société globalisée du savoir. En témoignent les débats récents menés dans divers pays européens sur la question de la formation supérieure. Alors que l'Allemagne mise sur des universités d'élite, en Angleterre, la moitié des jeunes doit pouvoir sortir avec un diplôme. D'autres pays réforment, ou ont déjà réformé, le domaine de la formation supérieure et l'on assiste déjà en Europe à une concurrence en règle entre les hautes écoles, notamment pour attirer les meilleurs cerveaux.

En Suisse, seuls 19% des élèves d'une volée suivent une formation supérieure (voir *graphique 2*), une proportion nettement inférieure à la moyenne de l'OCDE qui est de 30%. Un faible taux de diplômés représente un handicap certain pour la vie professionnelle des jeunes Suisses, comme le constatent les non-diplômés disposant de hautes qualifications professionnelles et qui se voient de plus en plus souvent confrontés à des concurrents étrangers disposant d'une formation académique. Sur le marché national, il se peut qu'un faible pourcentage d'étudiants diplômés du supérieur puisse présenter un avantage (offre moins importante, salaires plus élevés), mais aujourd'hui, les perspectives professionnelles se définissent toujours plus dans un contexte international.

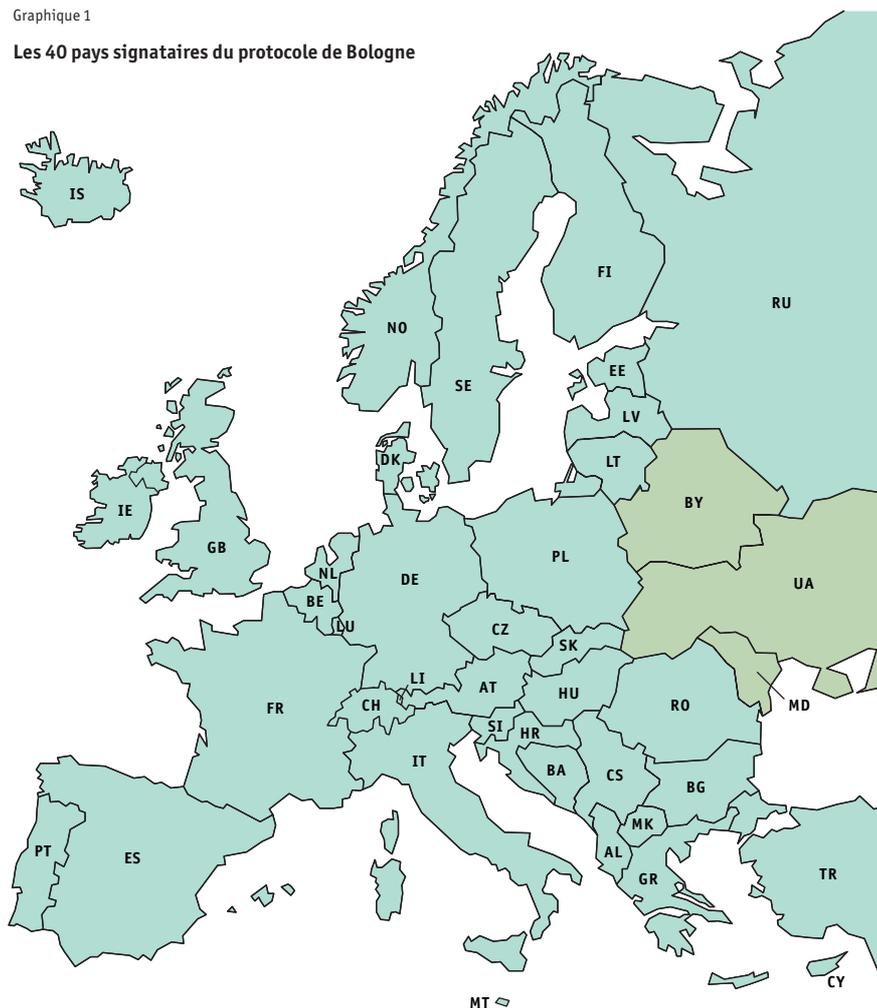
Offrir une meilleure formation à plus d'étudiants n'est pas gratuit. La situation actuelle des finances publiques en Europe est très tendue, notamment aussi en raison des difficultés des systèmes sociaux. Par conséquent, il ne reste plus beaucoup d'argent public à consacrer au système des hautes écoles et il est indispensable de trouver de nouvelles sources de revenu. L'Angleterre a par exemple choisi d'augmenter les taxes d'études.

Les HES sont des hautes écoles

Les HES ont des concurrents: en Suisse, les universités et les deux écoles polytechniques (EPF); à l'étranger, les milliers de hautes écoles européennes. Dans le même temps, de plus en plus de jeunes gens désirent étudier et profiter

Graphique 1

Les 40 pays signataires du protocole de Bologne



Source: Avenir Suisse / La Vie économique

de la mobilité en Europe. En dépit de la nouvelle situation concurrentielle, on peut donc prévoir que la demande de places d'études continuera à progresser. Mais le succès sera réservé aux hautes écoles clairement profilées qui offriront des prestations de bon niveau.

Si les HES veulent se faire une place sur un marché élargi de la formation, elles doivent proposer des filières spécifiques clairement définies. Or, comment nos sept HES suisses, constituées selon des critères géographiques, pourraient-elles relever ce défi? Est-il encore raisonnable de définir les HES en utilisant la formule magique «différentes, mais équivalentes» utilisée pour les distinguer des universités, alors que nous avons suffisamment d'exemples qui contredisent cette formule dans ses deux termes? Par exemple, nombre d'instituts universitaires se livrent (fort heureusement) à de la recherche appliquée et certaines HES font de la recherche fondamentale.

Tout comme les universités ou les EPF, les HES sont des hautes écoles. Au lieu de s'entêter à définir d'improbables critères de différenciation ou de se cramponner aux profils des hautes écoles, qui ne résistent pas à un examen empirique, il faut restructurer l'architecture des hautes écoles en Suisse, en abandonnant les étiquettes actuelles.

Un système trivalent pour les hautes écoles suisses

Il faut repenser l'espace suisse des hautes écoles selon trois axes – global, européen et national –, dont chacun devrait avoir des objectifs différents, tenir compte des intérêts des étudiants et correspondre à leurs talents spécifiques. Ce système trivalent implique la définition de trois types différents de hautes écoles avec une orientation, des moyens (également financiers) et un rayonnement spécifiques. Observons, brièvement, ce qui caractérise ces trois types d'écoles dans ce qui suit:

Des hautes écoles globales

Elles proposent des filières de formation de premier plan et font de la recherche de niveau international. Pour atteindre cet objectif, elles doivent disposer d'un grand nombre de professeurs, de chercheurs et d'étudiants de très bon niveau. Les hautes écoles globales se distinguent par l'excellence de l'enseignement, de l'encadrement, de la recherche ainsi que des programmes de perfectionnement. Elles accueillent de nombreux étudiants étrangers et la plupart des étudiants visent le master ou le doctorat. L'enseignement est dispensé en anglais. Ces écoles offrent des possibilités d'hébergement adéquates. Exemple d'une haute école de pointe en Suisse: l'EPF Zurich.

Des hautes écoles européennes

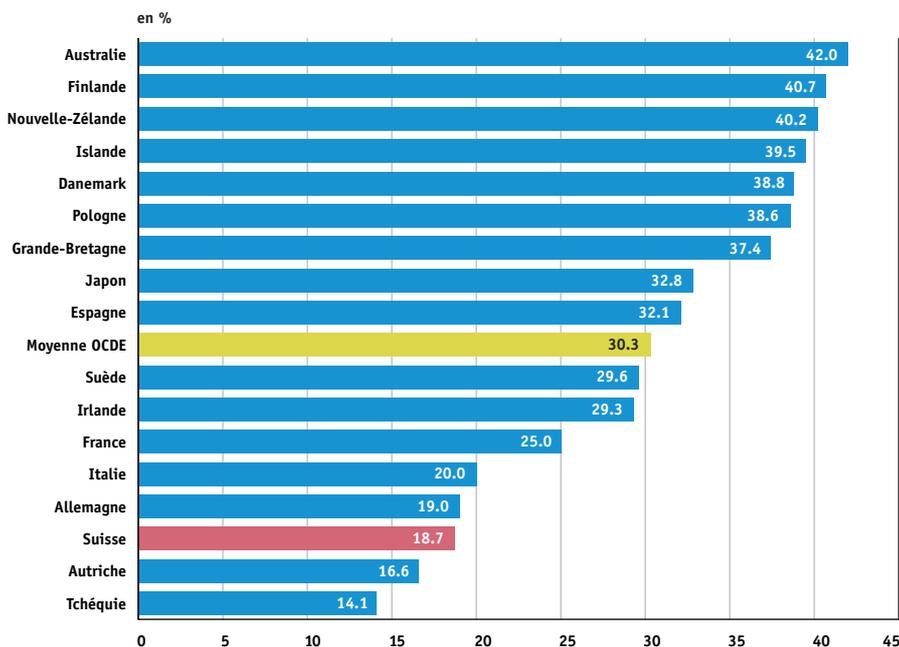
Ces hautes écoles se profilent sur le marché national et international, surtout européen. Leur offre s'adresse aux étudiants vivant en Suisse et à l'étranger. Leurs atouts: l'enseignement, l'encadrement, le perfectionnement et la recherche orientés vers la pratique. Les filières d'études tiennent compte du fait que la plupart des diplômés s'orienteront vers la pratique et non vers l'enseignement académique ou la recherche. Une proportion égale d'étudiants termine la formation avec un bachelor ou un master. L'enseignement est dispensé dans une des langues nationales et en anglais. Exemples de ce genre d'écoles: les universités de Fribourg et de Saint-Gall, l'École d'ingénieurs de Bienne ou le Département d'économie de la HES des deux Bâle.

Des hautes écoles nationales

Elles se consacrent au marché national et ont plutôt un caractère régional. Les offres de formation sont avant tout destinées aux personnes vivant en Suisse et les études proposées préparent en priorité à une activité professionnelle sur place. Ces écoles mettent l'accent sur l'enseignement, l'encadrement et le perfectionnement professionnel supérieur. La recherche n'occupe qu'une place modeste et est orientée vers la pratique. En conséquence, les

Graphique 2

Pourcentages de diplômés des hautes écoles en comparaison internationale (en % de la classe d'âge lors du diplôme)



Source: OCDE 2003 / La Vie économique

études se terminent avec le diplôme de bachelier dans la majorité des cas; le master n'est délivré que dans quelques écoles. L'enseignement est généralement dispensé dans une des langues nationales. Exemples de ce type d'écoles: l'université de Lucerne, la Haute école d'architecture, de génie civil et du bois de Bienne ou les hautes écoles pédagogiques.

Se positionner sur le marché des hautes écoles

Le paysage suisse des hautes écoles ne peut être réorganisé par décrets. C'est au contraire par de subtils mécanismes de pilotage dans un environnement concurrentiel qu'on peut le mettre en œuvre. Mais il faut préalablement arriver à un consensus entre la Confédération et les cantons sur l'avenir des hautes écoles. Enfin, les conditions-cadres, de même que le pilotage des hautes écoles, doivent faire l'objet d'un plan directeur.

Comme on s'en doute, un tel processus prend du temps. Mais les HES individuelles peuvent déjà tenter de définir leur position sur le marché des hautes écoles. Des structures de direction légères et efficaces, de même qu'une large autonomie, constituent des atouts pour réussir son positionnement. Toutefois, comme ces écoles devront affronter la concurrence, elles doivent s'appuyer sur leurs points forts et sur une analyse du marché de la formation. Cette analyse doit notamment aborder les points suivants:

- l'orientation (voir ci-dessus);
- l'offre (filières d'étude);
- les groupes cibles (sélection des étudiants);
- le financement (taxes d'études, prestations de services, offres de perfectionnement);
- les diplômes attribués (BA, MA, PhD).

Conclusion

Avec un système trivalent de hautes écoles, la Suisse serait en mesure de se repositionner sur le marché européen des hautes écoles en tant que lieu de formation attrayant pour des jeunes gens performants, qu'ils résident en Suisse ou à l'étranger. N'oublions pas également d'autres atouts comme sa situation géographique centrale, la paix sociale, la sûreté intérieure, la diversité culturelle et la variété de ses paysages.

La réussite d'un tel projet dépend toutefois de plusieurs facteurs: des finances suffisantes, des mécanismes de pilotage qui visent à l'efficacité ainsi que la possibilité pour les hautes écoles de choisir ou de sélectionner leurs étudiants. Comme on le voit avec l'EPF de Zurich, la qualité a un prix et il faudra beaucoup d'argent pour établir une ou deux «hautes écoles globales», ou universités de pointe. Pour réus-

sir à positionner les HES nationales et européennes, il est indispensable de concentrer les financements. Le futur système de financement devra prendre en compte de nouveaux paramètres comme la proportion d'étudiants étrangers, le nombre de diplômés des trois niveaux académiques, bachelor, master et doctorat.

Si les hautes écoles suisses parviennent à s'imposer sur le marché européen grâce à une offre attrayante et de haute qualité, la demande des étudiants sera tellement forte qu'il faudra remplacer le libre accès aux filières de bachelor et de master par une procédure d'admission sur candidature. C'est surtout en raison des fortes différences dans la qualité et la reconnaissance des diplômes que des difficultés peuvent surgir. Deux exemples illustreront ce propos: une personne titulaire d'une maturité suisse peut actuellement commencer une haute école en Allemagne ou en France, alors qu'en Suisse, elle ne peut accéder à une HES qu'après une année d'expérience professionnelle. Ou encore, le bachelor d'une haute école européenne doit-il donner automatiquement l'accès à un cycle de master d'une haute école suisse?

Par leur professionnalisme, leur qualité et leurs prestations, les hautes écoles suisses sont en situation favorable pour occuper des places de choix dans le nouvel espace européen des hautes écoles. Mais il faut agir sans tarder. D'autres pays ont également pris conscience que l'avenir de leur pays réside dans la qualité de la formation de la relève. Si la Suisse ne saisit pas maintenant ses chances d'évoluer, elle est à la veille d'une fuite des cerveaux. ■